



Sans humain à l'intérieur

un projet de spectacle marionnettique sur les drones militaires

> Mise en scène Lou Simon

COMPAGNIE AVANT L'AVERSE (Chartres)

Compagnonnage et production déléguée : Théâtre aux Mains Nues jusqu'en décembre 2020

En partenariat avec L'Hectare, territoires vendômois, CNM en préparation dans le dispositif de la Couveuse

Équipe

Metteuse en scène	Lou Simon
Dramaturge	Lisiane Durand
Interprètes	Raquel Silva et Candice Picaud
Scénographe	Cerise Guyon
Concepteur lumière	Romain le Gall Brachet
Concepteur sonore	Thomas Demay

Théâtre d'objet documentaire
Tout public à partir de 12 ans
Durée : entre 1h et 1h15

Création prévue pour septembre 2021, au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville Mézières

Coproducteurs

Théâtre aux Mains Nues, Paris 20ème
Institut International de la Marionnette, Charleville Mézières
Théâtre Jean Arp, Clamart
Espace Périphérique, Paris
L'Hectare, territoires vendômois, Centre National de la Marionnette en préparation, Vendôme
Le Théâtre de Chartres

Soutiens

Le Volapuk, Tours
La Fabrique de Théâtre, Frameries (Belgique)
Bouffou Théâtre à la Coque, Hennebont
Le Jardin Parallèle, Reims
Le Tas de Sable, Amiens
La Nef-Manufacture d'utopies, Pantin
l'Échalier, Atelier de Fabrique Artistique, St-Agil (41)



Région
île de France

**Ce projet est lauréat de FORTE, (Région Ile de France),
et accompagné par la Couveuse, dispositif mis en place par l'Hectare - Territoires
vendômois - Centre National de la Marionnette.
Il reçoit l'aide au projet de la DRAC-Région Centre Val de Loire pour l'année 2021**

« La force, c'est ce qui fait de quiconque lui est soumis une chose. Quand elle s'exerce jusqu'au bout, elle fait de l'homme une chose au sens le plus littéral, car elle en fait un cadavre. Il y avait quelqu'un, et, un instant plus tard, il n'y a personne.

La force qui tue est une forme sommaire, grossière de la force. Combien plus variée en ses procédés, combien plus surprenante en ses effets, est l'autre force, celle qui ne tue pas ; c'est-à-dire celle qui ne tue pas encore. Elle va tuer sûrement, ou elle va tuer peut-être, ou bien elle est seulement suspendue sur l'être qu'à tout instant elle peut tuer ; de toutes façons elle change l'homme en pierre. »

Simone Weil, philosophe

L'opérateur : Les armes qu'on a identifiées tout à l'heure, je n'en vois aucune...

L'observateur : J'ai un truc qui brille sur celui à droite.

L'opérateur : C'est bizarre...

Le pilote : Pas la moindre idée de ce qu'ils foutent.

L'opérateur : Probablement en train de se demander ce qui vient de leur arriver.

L'observateur : Il y en a un autre à gauche sur l'écran.

L'opérateur : Ouais je les vois.

L'observateur : Ils portent des burqas ?

L'opérateur : Ça y ressemble en tout cas.

Le pilote : Mais ils étaient tous positivement identifiés comme des hommes. Pas de femmes dans le groupe.

L'opérateur : Ce type a l'air de porter des bijoux et des trucs comme une fille, mais c'est pas une fille... Si ce type est une fille c'en est une grosse...

Base de Creech, Nevada, 20 février 2010



Note d'intention

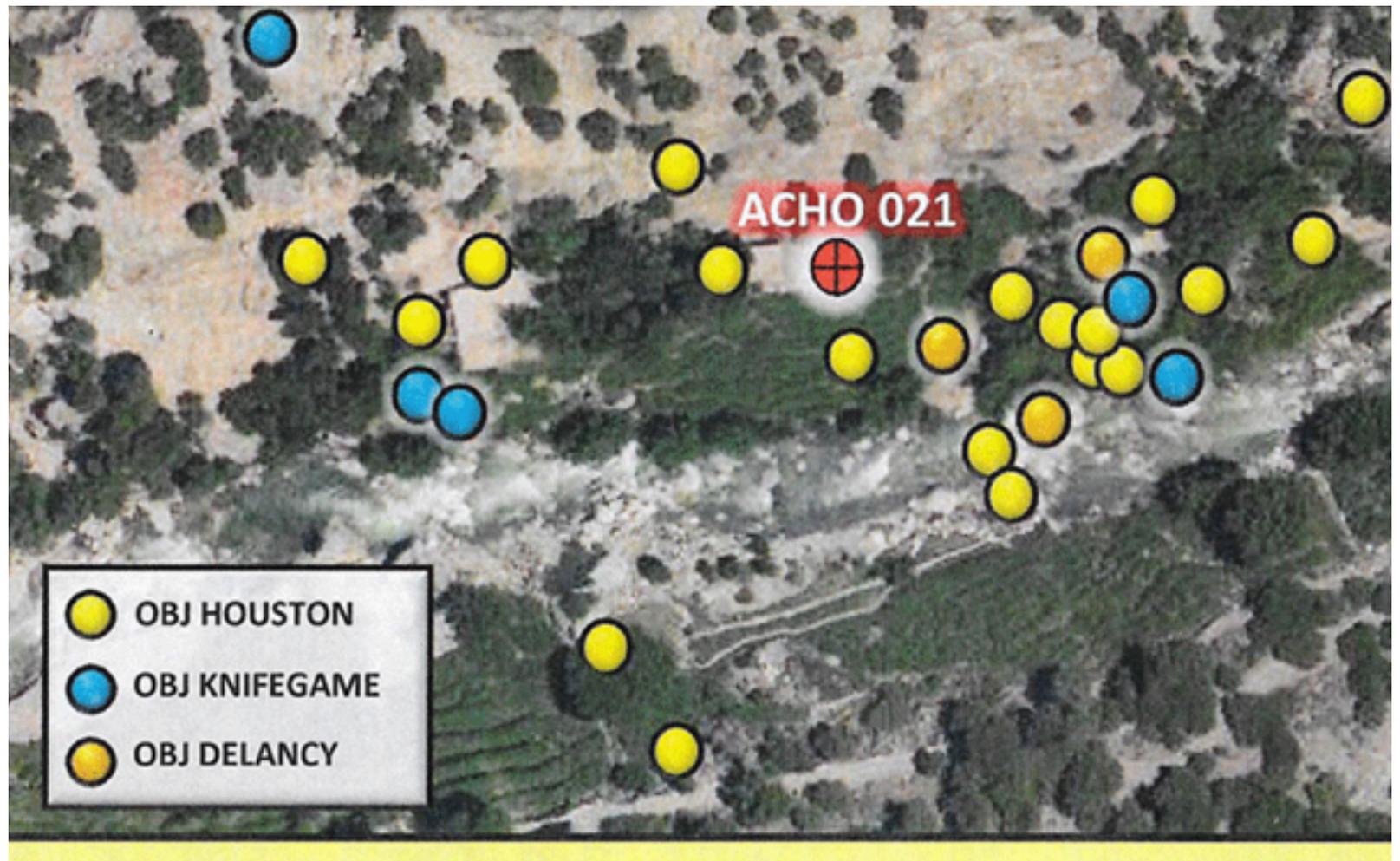
Ce projet est né de la constatation que ma vie quotidienne et intime est fortement déterminée par les enjeux économiques du capitalisme, de la mondialisation et de la guerre, et que pourtant, je n'y comprends pas grand chose. « Ça » paraît très loin de moi. Je vis avec l'impression que l'exercice du pouvoir ne change pas grand chose à ma vie quotidienne et biologique, ou du moins, que je pourrai toujours m'en accommoder.

C'est en découvrant *Théorie du drone*, de Grégoire Chamayou, une enquête philosophique sur le drone militaire, qu'a débuté cette création. Le livre commence par citer quelques extraits de la retranscription de la discussion entre trois opérateurs dans la base militaire de Creech, dans le Nevada. Ils dirigent une attaque de drone en Afghanistan, depuis des fauteuils en cuir. La situation nous paraissait à la fois spectaculaire et pas du tout. Le drone et ses opérateurs regardent et décodent la réalité d'une manière extrêmement particulière : un regard qui surveille, qui anticipe la menace, qui transforme l'humain en objet. Un regard froid, omnipotent. Une façon de percevoir les vivants et le monde à l'opposé de ce que je trouve avec la marionnette.

Une forme courte, la première étape de ce travail, a été jouée à la Nuit de la Marionnette au Théâtre Jean Arp à Clamart, en mars 2019. Elle a posé les repères pour la suite du travail. Elle a donné principalement à entendre la retranscription de la discussion des pilotes : on les voyait interpréter un paysage pixellisé, classer le réel en une suite d'éléments menaçants. Mais, bien que le pilote soit un agent fondamental pour comprendre l'usage du drone militaire, il nous a manqué d'autres personnages : ceux qui décident, ceux qui subissent, ceux qui entendent parler de ces attaques mais n'y prennent pas directement part. Il nous fallait différents points de vue pour comprendre mieux les facettes du réel, et différents corps pour sentir ce qui se joue.

Il s'agit de créer un spectacle qui interroge chacun sur la manière de s'habituer aux fonctionnements du monde et de les oublier, sur notre expérience sensible du pouvoir, de la politique. Qui révèle la relation entre l'intime et le politique malgré la perte de notre sensation de pouvoir comprendre, de pouvoir agir, de pouvoir changer les choses, de faire partie du politique. Dans ce spectacle il s'agira donc d'explorer ce qui se joue, individuellement et collectivement, dans la prise de conscience du fait que c'est avec d'autres que nous partageons et organisons le monde, ces autres que nos drones menacent.

Lou Simon



« ...un assèchement de l'expérience, un vide qui s'est creusé entre les hommes et la fatalité qui les entraîne, en quoi réside proprement la Fatalité. »

Adorno

Hors de l'humain?

En anglais américain, la formule technique désignant un drone militaire est « Unmanned combat aerial vehicle ». « Unmanned » pour signifier que le véhicule est sans pilote, sans homme à l'intérieur. Contrairement aux drones civils, le drone militaire, utilisé pour la surveillance et les exécutions, a la taille d'un petit avion. Un avion sans fenêtre.

Qu'est-ce que le drone militaire raconte du monde que nous habitons ? Pour autant que ce verbe habiter ait encore un sens, quand on peut être et agir ici et là en même temps... Est-ce qu'il change quelque chose de notre humanité, de notre manière de nous lier au réel, de nos corps d'humains ?

L'usage du drone met une frontière étanche entre la cause et la conséquence de la violence. Le pilote est un soldat qui ne fait plus l'expérience sensible de tuer, tandis que la victime perd la possibilité d'affrontement et de défense. Ainsi, l'événement violent est désunifié, et cette perte d'expérience devient en elle-même une violence. Le drone disloque les corps : les corps des individus, qu'ils soient ceux des victimes, dont il est souvent impossible de rassembler les morceaux après l'attaque, ou qu'ils soient ceux des pilotes, parce que cela supprime leur capacité unifiée à percevoir un événement. Mais le drone trace également une ligne de fracture dans le corps commun de l'humanité partagée : les victimes ne sont plus que des silhouettes à l'écran, et c'est véritablement leur corps qui est devenu le champ de bataille de ces nouvelles formes de guerre, alors que de moins en moins de soldats mettent leur corps en jeu dans la guerre. Il faut des corps qui meurent et disparaissent pour que d'autres puissent vivre dans la sécurité et l'insouciance, c'est ce que disent tous les défenseurs des drones armés.

Le réel mis hors sensible, hors d'atteinte : la guerre reste loin, elle n'est pas sur nos territoires et elle s'éloigne de nous dans la mémoire. Le drone militaire est l'arme d'un appareil d'état qui cherche à ne susciter aucune protestation et à désensibiliser les citoyens à la guerre. C'est un des instruments qui nous donnent l'impression que le monde fonctionne sans pilote, comme un système irréversible, irrésistible, mais dont la fatalité tragique serait fondée par des lois naturelles : un nouveau mythe. Le sujet s'efface derrière la machine, personne n'est responsable, tout se passe comme cela doit se passer. Pas d'alternative. Sans humain à l'intérieur.

Il s'agit donc dans ce spectacle de rendre sensible et concrète cette nouvelle expérience de la violence. Rencontrer les personnages de l'histoire. Entendre leurs différents points de vue, assister à ce qui se joue dans leur corps, voir comment le drone les transforme. Sentir, prendre conscience de la position à partir de laquelle « nous » observons le réel. Rendre visible ce que le drone accomplit de manière invisible, et enfin parcourir cette distance que le drone pose entre nous, citoyens des démocraties occidentales, et les victimes des drones militaires, retrouver ce qui nous lie à elles, reconnaître, grâce à l'expérience sensible et totale, l'humanité partagée des victimes, des agents de la machine et des spectateurs.

Entre documents et fiction : une esthétique du fragment

De la matière documentaire que nous avons trouvée sur le drone militaire, nous avons tiré des textes, de natures et de points de vue très divers. Ils nous servent de sources d'inspiration pour le travail au plateau, et s'intègrent dans l'écriture du spectacle.

Nous travaillons une esthétique du puzzle, les histoires se racontent en parallèle les unes des autres, cohabitent sur la scène, s'entremêlent. Les transitions n'obéissent pas à une logique démonstrative, mais produisent des échos d'ordre sensible dans l'image et dans le jeu.

Nous ne connaissons la guerre que de loin. De là est née la nécessité d'inventer des personnages proches des comédiennes et des spectateurs. Pour Raquel et Candice, la guerre est loin. Un jour, Raquel reçoit par erreur un mail d'Atef Abu Saïf, journaliste gazaoui, avec en pièce jointe le manuscrit de son livre, *Le drone mange avec moi*, qui raconte la guerre à Gaza et la présence constante des drones au dessus de lui à l'été 2014. Raquel lit le manuscrit, commence à s'informer sur les drones militaires avec l'aide de son amie Candice, et ensemble elles tentent de répondre à Atef Abu Saïf. Il s'agit de lui dire qu'il s'est trompé, mais aussi qu'elles ont été touchées par ce récit. C'est l'occasion pour elles d'expliquer, avec des mots quotidiens et en adresse directe au public, ce qu'elles comprennent du drone militaire et des enjeux géopolitiques mondiaux. Mais elles ne sont pas spécialistes : elles s'interrogent sur leur légitimité à s'occuper d'affaires politiques beaucoup plus grandes qu'elles, et sur leur sentiment d'être concernées par l'histoire d'Atef. Elles tentent de démêler ces noeuds avec humour et légèreté.

Les spectateurs entendront donc, par fragments, le récit quotidien d'Atef Abu Saïf, qui raconte les effets matériels, politiques et psychologiques de cette nouvelle forme de guerre aérienne. On le suit du début à la fin de la guerre, qui dure du 6 juillet au 26 août. Avec ses textes, nous pouvons percevoir l'expérience physique de la guerre aérienne, de la surveillance quotidienne, de ce que le drone change des vies et des corps d'un point de vue assez peu connu. Ces témoignages nous amènent à l'intérieur de l'expérience, comme si l'on pénétrait des couches pour arriver dans un lieu intime. Atef et sa famille sont confinés à Gaza, l'intérieur de la maison, les émotions, la ville : tout est familier pour lui, et pourtant tout peut sembler étranger pour le public.

En parallèle des ces histoires mêlées, les spectateurs suivront deux autres personnages, deux opérateurs de drone, inspirés de près de ceux qui ont menés une attaque en Afghanistan depuis la base de Creech, dans le Nevada, le 20 février 2010, contre un convoi de marchandises. Cette action se déroule en une nuit, et lorsque la nuit est terminée et que les missiles ont été lancés, les pilotes se rendent compte qu'ils se sont trompés de cible.

Il s'agit de confronter sur scène différents points de vue, différentes échelles, différentes perceptions du réel, et de toujours suivre cette piste, cette interrogation : quelle place le sujet prend-il face à cet objet ? Qu'est-ce qu'il reste des corps dans cette nouvelle forme de guerre ?

Tout au long de leur enquête, l'enjeu pour Candice et Raquel reste le même: répondre à Atef. Les différents récits qui surgissent de ce noeud ont un impact sur elles : le spectateur est témoin de leur évolution, chacune la sienne. À la fin de la pièce, Raquel et Candice ont essayé en vain de répondre à Atef Abu Saïf; c'est lui-même qui leur a renvoyé un mail.



Espace-métaphore

L'objet constant du spectacle, c'est un rocher, suspendu au-dessus du sol par des fils rouges. Il crée une tension verticale, il rend intensément présent tout ce qui se trouve au-dessous et au-dessus de lui. C'est la menace, qui transforme notre perception des corps au plateau: elle instaure une grille de lecture forte de tout ce qui se jouera au plateau. Le rocher nous amène aussi à nous débarrasser de la fascination face à la puissance technologique du drone militaire pour sentir, par la métaphore, les effets physiques de cette expérience de la violence. Le rocher porte quelque chose de très archaïque, qui nous permet de relier le drone à toute menace vitale depuis la nuit des temps.

Le rocher est manipulé par les comédiennes depuis une structure métallique de 3 mètres 50 d'ouverture et 2 mètres de profondeur. Parfois, grâce à la création lumière, les yeux pourront se focaliser sur cette masse, parfois ils pourront l'oublier, parce qu'elle restera dans l'ombre, cachée. Enquêter sur le « système » de la guerre par les drones, révéler, rendre visible, comprendre comment cela fonctionne : la scénographie rend compte du fonctionnement de ce « système ». Pas seulement de la menace, mais de la manière dont la menace est installée, manipulée, transformée. Ainsi, le public peut voir les endroits d'où physiquement, le rocher est suspendu et pèse. Les fils qui soutiennent le caillou sont rouges. La machine est actionnée par les comédiennes, parfois invisibles, parfois révélées par la lumière.

La structure métallique distinguera un espace intérieur, sous la menace du rocher, et un espace extérieur, d'où l'on pourra regarder à distance ce système. C'est une mise en abyme, une sorte d'espace-marionnette, qui permet à certains personnages de l'histoire et au public, d'avoir toujours la possibilité de prendre de la distance par rapport au sujet, à ce qui est en train de se jouer.

Extraits du texte

A présent, je peux manger seul sans aucun drone qui me surveille ...

Cela va bientôt faire six mois que la guerre a pris fin. En relisant maintenant mon journal, mon premier réflexe est de me sentir idiot face aux espoirs que j'y exprime au cours des derniers jours de la guerre. Pour plusieurs milliers de Gazaouis, les souffrances continuent et les promesses semblent avoir toutes été brisées. La guerre s'est achevée officiellement le 26 août 2014, mais pour ceux qui se sont retrouvés sans domicile et en deuil ou dont les moyens de subsistance ont été anéantis, la guerre continue. La seule différence est que le monde, désormais, ne leur accorde plus aucune attention.

La reconstruction de Gaza a à peine commencé. Les ruines demeurent partout intactes. J'ai le sentiment que nous sommes si habitués à ce genre de destruction que le début d'une nouvelle guerre ne changerait rien à la donne. Nous avons l'habitude de tout perdre. Mon fils Mostafa m'a demandé l'autre jour : « Papa, quand aura lieu la prochaine guerre ? » Il a 11 ans et il a déjà été témoin de trois guerres au cours de sa très courte vie. Il se prépare déjà à la quatrième.

En relisant mon journal, je me sens idiot pour plusieurs autres raisons. L'une d'entre elle est ce rituel quotidien d'écriture que j'ai maintenu malgré tout au cours du conflit. Pourquoi ai-je risqué ma vie, allant et venant au cybercafé, simplement pour taper ces pages sur un clavier ? Je pense qu'il faut être idiot pour survivre à la folie. Je l'étais sûrement.

Atef Abu Saif

Moi j'ai reçu ce mail dans ma boîte mail.

Enchantée Monsieur ... euh ... Atef Abu Saif.

J'ai pas d'amis à Gaza moi.

Ah ben je suis sûre qu'il s'est trompé d'adresse oui.

J'ai pas d'amis qui vivent à Gaza.

Je savais pas quoi faire avec ce mail moi.

Je pouvais pas répondre : « Monsieur Atef, je suis bien désolée pour la guerre chez vous. Sinon, je crois que vous vous êtes trompé de destinataire. Ciao. »

Bah non je peux pas répondre ça.

Mais il faut que je lui dise quand même qu'il s'est trompé. Sinon il va attendre une réponse pendant des jours ou des mois.

Et peut-être qu'il est un peu pressé. La situation a pas l'air dingue de son côté...

Bon du coup j'ai appelé Candice

Allo Candice? Oui, écoute, j'ai reçu un email aujourd'hui, avec un manuscrit en pièce jointe, ça parlait de guerre et de drone, bref, c'est pas toi qui a acheté un drone à la Fnac ?

Alors je lui relis le mail et tout et puis là elle me dit : « Raquel... il parle pas des drones de la Fnac là. »

Avec Candice, parfois j'ai l'impression d'être un peu bête. Moi je ne pensais pas que c'était si gros les drones. J'avais l'image des jouets que tu peux tenir comme ça avec une ou deux mains. « Mais quand on parle de drones militaires, il faut s'imaginer un avion. C'est presque aussi gros, et ça a la forme d'un avion. » Un avion sans fenêtre ? j'ai répondu. Comme un avion, mais il n'y a pas de fenêtres ?

1 : L'analyste dit : un enfant près du 4*4.
2 : Attends fais voir. Où ?
1 : C'est un enfant ça non ?
2 : Pourquoi ils sont si pressés d'identifier des enfants et pas d'identifier des armes ?
1 : L'analyste est formel.
2 : Cette coordination de merde.
1 : Je suis pas sûr que ça soit un enfant moi.
2 : Il y a que des hommes en âge de se battre autour de lui, ça veut dire qu'il est dans le coup le gamin.
1 : Peut-être que c'est un ado, mais j'ai rien vu d'aussi petit pour le moment

Raquel :

Enfin moi les pilotes en général ça me faisait rêver, j'imaginai tout de suite... Voilà, Top Gun ! Tom Cruise ! Le gros blouson en cuir avec la moumoute en fourrure autour du cou, les lunettes de soleil, les ray-ban, lui sur la moto avec moi en blonde et puis on va tout droit vers le soleil. C'est ça que j'imaginai. Mathis par contre, c'est un peu une star de cinéma ratée quoi...

En même temps, si j'avais un vrai pilote pour mari, il arriverait à la maison et il me dirait : « chérie, je vais en mission six mois en Afghanistan. Je vais me battre, je vais peut-être mourir. »

En plus, croyez-moi sur paroles, les relations à distance, j'ai donné. Au moins Mathis il rentrera à la maison tous les soirs. Et puis il me dirait : « hé chérie qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui » et moi je dis « j'ai joué un peu avec le chat » parce qu'avec Mathis, on pourrait avoir un chat ! « et puis je suis allée travailler, et toi? », et il me dit « ah on s'est gourés on a lancé un missile sur des chèvres et on les a buttées. » Enfin, avec Mathis, c'est no drama.

17 juillet

Le repas est prêt. Je réveille les enfants et les emmène au salon. Nous nous asseyons autour de cinq plats: du fromage blanc, du houmous, de la confiture d'orange, du fromage et des olives. L'obscurité mange avec nous. La peur et l'anxiété mangent avec nous. L'inconnu mange avec nous. Le F16 mange avec nous. Le drone et son opérateur, quelque part là bas en Israël, mange avec nous.

Nos mains tremblent, nos yeux fixent les assiettes sur le sol. Les prières de l'aube s'infiltrèrent dans la pièce, depuis une mosquée quelque part dans l'obscurité.

11 aout

À chaque fois que je traverse la ville à pied, je garde un oeil fixé sur le ciel. Je sais qu'il y a toujours au moins un drone là-haut, caché parmi les constellations. Je le cherche. Après quelques secondes, j'en repère souvent un. J'envisage de descendre la rue en courant dans la direction opposée. Quoi que je fasse, il faut avant tout rester vigilant à chaque léger mouvement du drone. Il faut le regarder alors qu'il me regarde. Il faut se concentrer pour ne pas le perdre de vue dans l'obscurité. Moi-même, je ne veux pas non plus me perdre dans l'obscurité. Alors qu'il plane au-dessus de moi, j'en repère un autre sur ma droite, puis un troisième à ma gauche, et un quatrième derrière moi. Je suis encerclé par un escadron de drones. Je ne peux pas m'empêcher d'imaginer ce qu'ils ont planifié: me tuer.

1 : Ça c'est un corps ou un pneu ?

2 : C'est du verre qu'on voit briller ?

1 : On dirait un baril d'essence ça, non ?

2 : Je vois pas d'armes, mais ouais, tu vois... je ne... c'est impossible de savoir d'ici

1 : Ouais. Mais si on envoie nos gars au sol pour faire un rapport, il faut vraiment qu'on ait identifié des armes.

2 : C' en est une là.

1 : Ah ouais ?

2 : Non. Nan ce type n'a pas d'armes... c'est juste, c'est juste sa veste. Rien en dessous...

Raquel (au public) :

Avec Candice, on n'a pas réussi à répondre à Atef.

L'autre soir, j'ai ouvert ma boîte mail.

« N'ayant pas reçu de réponse de la maison d'édition à laquelle mon précédent mail était adressé, j'ai vérifié aujourd'hui si celui ci avait bien été envoyé.

Je dois bien admettre que oui.

Vous n'êtes vraisemblablement pas le destinataire concerné. Ironie du sort, ce mail s'est retrouvé dans la boîte mail d'une anonyme pour moi, comme l'étaient pour vous les habitants de Gaza surveillés par les drones il y a peu.

Enchanté.

Je m'appelle Atef Abu Saïf. Nous ne sommes plus vraiment des inconnus désormais. »



Langage scénique et marionnettique

Chaque histoire, chaque morceau du puzzle aura son langage propre, qui sera à chaque fois en lien avec la tension verticale que crée le rocher suspendu, et avec un langage visuel propre qui vient se tresser avec les mots dits. Ces différents objets sont liés par leur esthétique épurée. Plâtre, rocher, craie, l'univers tend vers le minéral. Il s'agit de traduire avec les moyens les plus épurés et artisanaux la technologie de pointe qui permet l'usage des drones militaires.



Les pilotes

Pour traduire le pilotage d'un drone à la pointe de la technologie de guerre, nous travaillons avec une craie sur le sol. Les deux pilotes suivent la trace d'une craie sur le sol, qui représente les individus observés en Afghanistan. Contrairement à la situation réelle de ces pilotes, à leur réelle station assise et immobile, ils se démènent physiquement pour tenter de rester alertes, et s'ennuient souvent. Les corps des comédiennes traduisent donc de manière très nette leur état d'esprit, la charge de leur travail, tandis que tout le plateau représente l'écran. La piste de la craie évoque la chosification et l'effacement des corps surveillés par la caméra du drone : les personnages-pilotes parlent de corps et d'objets que le spectateur ne voit pas lui-même. Le texte est mis en lumière par cette traduction scénique.

Au fur et à mesure que la nuit progresse, la convention théâtrale de cette piste évolue, et les deux comédiennes renouvellent l'utilisation de cette craie.

Répondre à Atef

Candice et Raquel tissent le fil entre les scènes. Les personnages qu'elles incarnent, en adresse directe au public, cherchent leurs mots et enquêtent. Ce sont elles qui créent le lien entre Atef Abu Saïf et les deux pilotes de drone, entre la France, la Palestine, la base de Creech dans le Nevada et l'Afghanistan. Elles parlent entre elles, s'adressent au public et, dans ces paroles, des images émergent, qui proviennent de la structure scénographique. Car ce sont elles qui actionnent la machine, qui animent l'espace comme une marionnette. Elles doivent démêler le noeud que la lettre accidentelle d'Atef a créé pour elles.

Le témoignage d'Atef Abu Saïf

Le témoignage d'Atef est raconté: le travail de l'image scénique est essentiel pour soutenir le récit, pour traduire les mots et proposer des décalages entre ce que l'on entend et ce que l'on voit. La voix d'Atef est celle de l'intériorité, de l'intime.

Pour travailler au plateau avec Atef, nous partons de l'univers de la maquette. Nous construisons et faisons évoluer au fil du spectacle une sorte de diorama : des maisons plâtrées représentant Gaza. Les personnages sont en plâtres, les débris causés par les destructions aussi. Univers minéral, en lien avec le choix de la craie et la présence du rocher au dessus, le plâtre raconte cette précarité de la ville sous les bombes. Nous travaillons à construire et déconstruire ce paysage avec les codes du théâtre d'objet.



Des images qui surgissent

Des images sont nées de certains textes philosophiques de Simone Weil, Michel Foucault, Grégoire Chamayou. Elles prendront place parmi les textes entendus sur scène. Ce sont de petites paraboles, qui mettent en scène quelques objets: par exemple, la relation entre un coeur et un drone (une maquette). Une comédienne tient le coeur, l'autre le drone : à travers l'animation de ces objets, une tension s'installe qui raconte, en quelques secondes, l'exposition totale et la mise à nu d'un corps vivant sous un drone. Nous développerons ce type d'images qui ponctueront le tissage du spectacle.

Le langage de la marionnette, ici, nous permet de saisir quelque chose de l'essence de l'usage du drone.



Calendrier de création

Création de la forme courte :

Octobre 2018- mars 2019

16 mars, premières représentations à la nuit de la marionnette

Création de la forme longue :

Du 13 mai au 24 mai à La Fabrique de Théâtre 2019, en Belgique Résidence d'écriture

Du 2 au 13 septembre 2019 au Théâtre aux mains nues Chantier objets et matière documentaire, recherche du langage scénique

Du 17 au 28 février 2020 au Bouffou Théâtre à la Coque Chantier scénographie et lumière, chantier écriture au plateau (improvisations, recherches matière, chantier objet-espace)

Du 2 au 11 septembre 2020 au Jardin Parallèle Écriture de la trame dramaturgie au plateau

Du 26 au 30 octobre 2020 à l'Institut International de la Marionnette Construction marionnettes et objets scénographiques

Du 22 mars au 2 avril à l'Échalier 2021 Mise en scène, jeu, techniques marionnettiques

Du 21 juin au 2 juillet 2021 au Tas de Sable Mise en scène, jeu, techniques marionnettiques, création sonore

Du 30 aout au 10 septembre 2021 au Théâtre de Chartres Répétitions, filages, création lumière

Création en septembre 2021 au Festival Mondial des Théâtres de Marionnette

L'équipe



Lou Simon, metteure en scène

Née en 1992, Lou Simon pratique depuis longtemps la danse, le théâtre, le dessin et la sculpture. En 2009 elle rencontre le chorégraphe Pierre Doussaint. Le travail avec sa compagnie les Acharnés lui fait sentir la nécessité de la scène et du spectacle vivant. Plus tard, parmi les enseignements que Lou croise au cours de sa formation littéraire et théâtrale à Paris, la marionnette retient son

attention. Elle participe donc à divers ateliers, suit la formation annuelle de l'acteur marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues avant d'être reçue à l'ESNAM, d'où elle sort diplômée en juin 2017. Lou Simon a joué dans « Le Cercle de craie caucasien » monté par Bérangère Vantusso. Elle a également travaillé avec la compagnie Babel pour la création « Saint Félix », d'Élise Chatauret. Elle est interprète pour « Chantier Parades », de Kristina Dementeva, et collabore régulièrement avec Zoé Grossot. En mars 2020, elle fonde la compagnie Avant l'Averse.

Candice Picaud, interprète marionnettiste

Après avoir étudié en Art du spectacle-théâtre à l'Université de Paris 8, Candice Picaud entre en Cycle d'Enseignement Initial de Théâtre à l'EDT91. Elle suit une formation d'acteur marionnettiste au Théâtre aux mains nues, à Paris, avant d'intégrer l'ESNAM. Interprète de théâtre, elle anime et construit également des marionnettes. Elle pratique l'escrime artistique, et la contrebasse. Elle a joué dans

le « Cercle de Craie Caucasien », mis en scène par Bérangère Vantusso, au côté des autres marionnettistes de sa promotion. Elle a également construit pour le Rodéo Théâtre les marionnettes et castelet du projet « Déclat » ainsi qu'une marionnette-parapluie du spectacle « La Vie devant soi » mis en scène par Simon Delattre. Elle rejoint la compagnie Des petits pas dans les grands pour le spectacle « O'Yuki », en tant qu'interprète.



Lisiane Durand, dramaturge

Née en 1994, Lisiane Durand est écrivaine et dramaturge. Elle est diplômée de l'ENSATT de Lyon. Elle a collaboré, en France, avec le metteur en scène Bruno Meyssat. Depuis plusieurs années, elle se rend régulièrement en Grèce. À Athènes, elle travaille en tant que dramaturge au sein du théâtre national et à l'Onassis cultural center, avec le metteur en scène Sarantos Zervoulakos. Elle a collaboré également avec le centre d'art KET, dans le quartier de Kypseli. En tant qu'auteur, elle écrit pour différents artistes marionnettistes issus de l'ESNAM. Certains de ses textes ont été joués au théâtre de l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières ainsi qu'au Théâtre aux mains nues à Paris. Sa pièce Projet Grèce, lauréate des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2018, est son premier texte publié.



Raquel Silva, interprète marionnettiste

Raquel Silva est née au Portugal. Comédienne de formation, elle rencontre en 1997 à Porto, le metteur en scène Giorgio Barberio Corsetti avec qui elle collabore toujours. Leurs créations sont destinées au théâtre, à l'opéra ou au cirque. Depuis 2009 Raquel fait ses propres mises en scène : Legge e Ordine une coproduction entre la cie Fattore K et le Teatro India à Rome ; en 2010 Homens Perfeitos d'après les actes uniques de Tchekhov pour la compagnie portugaise Comédias do Minho ; en 2013 2Dans pour la King Size Cie, créé au Tanzmatten à Sélestat. Depuis 2011 elle entreprend des recherches sur l'utilisation théâtrale des objets et suit plusieurs stages à l'Institut international de la marionnette. Elle suit ensuite la formation de l'Acteur Marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues. En 2016, avec la compagnie Pensée Visible, elle crée « Palomar » d'après le livre homonyme d'Italo Calvino.





Cerise Guyon, scénographe

Après l'obtention d'un BTS Design d'espace, elle intègre l'université Paris III-Sorbonne Nouvelle pour une licence d'Études Théâtrales, obtenue en 2010. Elle intègre ensuite l'ENSATT. En parallèle à cette formation, elle se forme à la marionnette à travers des stages avec Bérangère Vantusso, Einat Landais, Johanny Bert... Elle complète cet apprentissage en suivant la formation mensuelle de l'acteur marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues en 2016. En tant que scénographe, elle collabore avec divers metteurs en scène : Jeremy Ridel, Daniel Monino, Astrid

Bayiha, ou avec le collectif La Grande Tablée. Elle croise ses deux savoir-faire en réalisant la scénographie et les marionnettes de spectacles avec Alan Payon ou Jurate Trimakaite, Bérangère Vantusso, Audrey Bonnefoy. Elle construit également des marionnettes, notamment avec Einat Landais, avec qui elle collabore pour les spectacles de Bérangère Vantusso, Narguess Majd, Johanny Bert... Elle a également été assistante à la mise en scène auprès de Bérangère Vantusso et de Robert Wilson.

Thomas Demay, concepteur sonore

Formé à l'École Nationale de Musique et de Danse de Charleville-Mézières, il se plonge dans l'univers de la musique électronique et de la création sonore environnementale à 10 ans. Il était beatmaker au sein du groupe de hip-hop LSKpad, avec lequel il travaille avec plusieurs machines de looping. Il travaille avec les élèves de l'ESNAM de Charleville-Mézières pour leurs solos de troisième année. Il a également participé à la création musicale d'"Histoires d'Ernesto", de Sylvain Maurice. Il a travaillé avec Yeung Fai en tant que créateur sonore et régisseur sur le spectacle "Frontières", et en tant que créateur sonore, régisseur plateau sur le spectacle "Teahouse". Il a composé l'écriture sonore et est régisseur son & lumières de "A travers la Cerisaie" de la compagnie ZA!. Il a travaillé sur la composition musicale de « La mort je n'y crois pas », « Krytis » de Jurate Trimakaité, et plus récemment « Spastaï/Pièges » de Jurate Trimakaité, « #HUMAINS » de la compagnie Glitch, "Face au Mur" de la compagnie Index, et "L'Imposture" de la compagnie BIG UP.



Romain le Gall Brachet, concepteur lumière

Diplômé du DMA régie lumière de Nantes, Romain Le Gall Brachet travaille pour des théâtres et compagnies de Loire Atlantique avant de rejoindre en 2011 l'équipe du Théâtre aux Mains Nues. Il y découvre l'art de la marionnette et des formes animées et son travail d'éclairagiste se spécialise dans ce sens. Il devient formateur au sein de l'équipe pédagogique de l'école de l'acteur marionnettiste du Théâtre aux Mains Nues et anime également des ateliers sur l'ombre et la lumière.



Parallèlement il co-fonde le Collectif NAPEN, qui crée son premier spectacle - *Comment pourraient-ils faire?* - en 2012. Il participe avec le NAPEN à plusieurs actions culturelles à destination des écoles et des collèges qu'il anime comme enseignant marionnettiste.

Il quitte le Théâtre aux Mains Nues en 2017 et prend part à des créations en danse, théâtre et majoritairement en théâtre de marionnettes comme éclairagiste, technicien son, régisseur général et, parfois, comme comédien.



Contact

cieavantlaverse@gmail.com

Lou Simon 06 42 10 21 14